1 Rois 19,2-16 9/08/15 O.Déaux

Il y a, comme ça, des moments dans la vie où nous sommes abattus; on a de la peine à mettre un pas devant l'autre, des moments où "ça ne le fait pas" comme on dit aujourd'hui.

C'est un peu la situation du prophète Elie dans ce passage, il n'en peut plus et même il appelle la mort "*Seigneur prend ma vie".* Bon, il y a de quoi, il a fait périr les 400 prophètes de Baal au service du roi Akab et surtout de la reine Jézabel ! Cette dernier, furieuse, demande la vie d'Elie. Fuite, désert, découragement, lassitude, ça ne vaut plus le coup de vivre déclare Elie et même sa foi en Dieu semble impuissante à lui redonner espoir et courage.

Dans le fond, je me posais la question de savoir quel est le moteur de notre foi? Pourquoi croyons-nous? Gratuitement ou y-a-t-il un gain? Pour quelle raison?

Est-ce en raison de notre jeunesse, de notre éducation religieuse? Nous avons été habitués à croire, de tout temps. Par tradition, par fidélité à ceux et celles qui nous ont précédés. Parce que le temple et l'Eglise font partie de notre paysage, de notre univers comme la poste et la mairie. Et pourquoi pas, la tradition est transmission j'y reviendrai.

Peut être aussi nous croyons par crainte. Dieu serait comme un père bon mais aussi droit et qui punit la faute. "*La crainte de Dieu est le début de la sagesse*" dit le psaume, seulement il est plus juste de traduire "crainte" par "obéissance". Cela dit, il y a peut être un peu de cela, secrètement nous craignons de ne pas être acceptable devant Dieu et d'éveiller son courroux alors nous croyons dans la crainte. Et nous oublions la justification gratuite chère aux réformateurs et surtout l'Evangile même qui est avant tout la Bonne Nouvelle de l'amour inconditionnel de Dieu.

Nous croyons encore dans le secret désir du monde de l'au delà qui sera tellement mieux que ce que nous vivons ici bas. Le ciel est l'exact opposé de notre terre alors nous croyons dans le but d'aller au ciel afin de garantir notre salut. C'est quand même un regard assez désabusé sur l'existence terrestre et nous rend bien passifs!

Nous croyons encore justement, au contraire, pour changer le monde, comme les artisans d'un monde meilleur à construire, nous croyons comme des militants, des acteurs dans le temps ici et maintenant.

Mais croire c'est aussi peut être, et je l'espère, une grande joie: aimer Dieu tout simplement. Nous croyons parce que la vie nous a donné cette capacité à aimer et pas seulement des êtres humains mais le Dieu créateur à qui nous exprimons notre reconnaissance: nous le louons.

Il y a bien des raisons et des façons de croire, les unes plus ou moins avouées, avouables, certaines un rien contraintes, d'autres joyeuses et libératrices, d'autres encore pour agir, construire. Et bien parfois notre énergie dans la foi s'épuise, nous manquons de force, les piles sont à plat. Comme Elie, on se décourage, on fait du sur place, la lassitude nous engourdit. C'est d'ailleurs assez culpabilisant, on ne s'estime pas à la hauteur, on constate la faiblesse de notre foi. Rappelons-nous quand même "qu'on ne possède pas la foi", ce n'est pas un bien, un avoir mais un mouvement, un abandon, une confiance totale en Dieu.

Alors examinons ce qui se passe dans le récit: un ange s'adresse à Elie et lui commande de manger. Il n'y a pas de miracle, l'ange ne vient pas lui dire "tu vas voir tout va aller très bien", il lui propose à manger. Il vient lui indiquer un remède, une façon de tenir, de reprendre des forces. Par là surtout l'ange vient lui redonner du courage pour poursuivre la route. *Parce que le chemin est toujours*

*devant Elie*, il doit continuer à marcher, l'effort est encore à fournir mais c'est le temps de reprendre des forces, de faire une halte et de recharger les batteries. Comme les marcheurs: l'itinéraire est à suivre, parfois il y a un coup de pompe, on a envie d 'arrêter, d'abandonner alors on se refait des forces, on reconstitue des

réserves.

Dans la foi comme dans la vie c'est pareil. Et je dis bien dans la foi comme dans la vie. Oui, le cours de nos vies est aussi exposé à la lassitude et au découragement. Inconsciemment ou non, ouvertement ou non les événements quotidiens nous travaillent, nous interrogent, nous inquiètent.

Nous mesurons bien combien des familles sont tributaires de la situation économique: risque du chômage et de la précarité quand la relance se fait attendre. Et en même temps qu'est-ce cela veut dire de vouer son existence à une courbe de croissance? N'existons-nous que par le travail? Les machines remplacent les hommes et la finance fait 1000 fois plus de profit que l'industrie!

L'errance des migrants, autre sujet d'inquiétude de nos sociétés dont je rappelle que nous les qualifions toujours de "riches". N'est-il pas inacceptable et choquant de voir mourir ces gens sans lever le petit doigt. Honte à nos sociétés. Ce n'est pas de la sensiblerie ni un discours inconscient. Il est question de vies humaines.

L'inquiétude encore des réseaux et nouvelles technologies qui semblent avoir des incidences sur l'éducation des enfants. N'est-ce pas plutôt la toute puissance de la société marchande qui veut commercer à tout prix! L'écran a supplanté le professeur. *(la mer)*

Inquiétudes réelles bien sûr mais nos sociétés font-elles toujours le bon choix et acceptons-nous aussi des compromis et qui dit compromis dit aussi perte et renoncement partiel à un acquis.

Lassitude et découragement certainement mais il faut nous nourrir comme nous le voyons avec Elie.

Etonnement le texte poursuit par une théophanie: Dieu va se montrer à Elie. Suivent le vent violent qui brise les rochers et le tremblement de terre et le feu mais Dieu n'est ni dans le vent ni dans le tremblement de terre ni dans le feu comme nous aimerions qu'il soit pour résoudre par la force toutes les inquiétudes qui nous assaillent. Un coup de baguette magique.

Et bien non! Dieu est *dans le bruit ténu que fait le silence!* On ne peut pas faire plus discret! Il faut bien nous y faire à cette manifestation ou plutôt cette non manifestation de Dieu. Il n'est pas visible de façon lumineuse dans notre monde, le bon sens nous l'avait déjà fait remarqué. Où est-il et comment se manifeste-t-il?

Et si nous étions nous mêmes la présence de Dieu? Si nous en étions la 1° manifestation visible? Si notre foi rendait compte de Dieu? Je le crois. Pourquoi croyons-nous? Pour rendre crédible et visible Dieu. Et surtout pour mettre en œuvre son projet de réconciliation, de paix et d'amour. Et là il y a du travail! Vous pensez que c'est un peu présomptueux de notre part? Notre foi, si faible, risque fort d'être inefficace. C'est vrai mais dans la foi nous affirmons qu'en 1° Dieu nous a appelés. Le baptême nous le rappelle, il suscite en nous la foi. Le lecture de l'évangile de Jean ce matin affirme que "nul ne peut venir à moi si le Père qui m’a envoyé ne l’attire, et moi je le ressusciterai au dernier jour." Elie de

même a ressenti "un amour brûlant", quelque chose en lui d'irrésistible et qui le guide.

Dieu a un projet pour l'humanité, il lui a assigné un but, un objectif; nous n'en discernons pas les tenant et aboutissant mais nous comprenons confusément que cela tourne autour de l'amour, la paix, les notions de service et de pardon entre les humains. Et nous sommes les artisans, les petites mains du projet de Dieu. Il fait de nous des témoins de son royaume à venir.

Elle est là la mission du croyant: marcher sur le chemin de la vie, sans se lasser et si c'est le cas, se poser, se nourrir, se fortifier et poursuivre la route pour toujours témoigner de l'amour au cœur de notre quotidien. Nous sommes les maillons de la chaîne humaine qui porte la Bonne Nouvelle de Jésus Christ. Nous l'avons reçue de nos pères et mères nous la transmettons à nos enfants. On peut

en douter? Rappelons-nous que Dieu "peut faire de ces pierres des enfants d'Abraham". Notre espérance est en Dieu qui n'abandonne pas sa création. Elie lui même a passé le flambeau *"le Seigneur lui dit : « Va, reprends ton chemin en direction du désert de Damas. Quand tu seras arrivé, tu oindras Hazaël comme roi sur Aram. Et tu oindras Jéhu, fils de Nimshi, comme roi sur Israël ; et tu oindras*

*Elisée, fils de Shafath, d’Avel-Mehola, comme prophète à ta place*."

Amen